

## Études internationales

### Présentation

Paul Painchaud

---

La Chine en Asie et dans le monde  
Volume 1, numéro 1, 1970

URI : [id.erudit.org/iderudit/700000ar](http://id.erudit.org/iderudit/700000ar)

DOI : [10.7202/700000ar](https://doi.org/10.7202/700000ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)  
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Painchaud, P. (1970). Présentation. *Études internationales*, 1 (1), 2–3. doi:[10.7202/700000ar](https://doi.org/10.7202/700000ar)

---

Tous droits réservés © Études internationales, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## PRÉSENTATION

*L'une des fonctions les plus importantes d'un organisme comme l'INSTITUT CANADIEN DES AFFAIRES INTERNATIONALES est d'assurer la circulation des idées entre les différents publics que préoccupe l'évolution des relations internationales contemporaines. Il manquait au Québec, jusqu'ici, une publication de langue française qui facilite cet échange, et qui reflète en même temps les diverses tendances d'une opinion publique de plus en plus intéressée par les problèmes internationaux, mais à propos desquels il lui était difficile de s'exprimer d'une manière continue et réfléchie. ÉTUDES INTERNATIONALES se propose de remplir ce rôle, et il ne fait aucun doute, quant à nous, qu'il y avait là un besoin urgent à combler dans « l'équipement intellectuel » du Québec.*

*Cette revue, cependant, ne sera pas une revue d'opinion dans le sens que l'on prête habituellement à ce terme, c'est-à-dire une revue engagée. On y trouvera, certes, les points de vue les plus variés, les plus opposés, puisque c'est là une des traditions fondamentales de l'Institut lui-même et sa principale raison d'être. Néanmoins, ÉTUDES INTERNATIONALES ne s'identifiera à aucune de ces tendances. Elle les accueillera toutes d'une manière égale et n'imposera à ses collaborateurs qu'une seule règle : la rigueur, le sérieux et l'esprit critique.*

*D'autre part, même si ses collaborateurs seront choisis dans tous les milieux, ÉTUDES INTERNATIONALES se voudrait un instrument de travail privilégié pour les universités québécoises, et ce dans toutes les sciences humaines qui œuvrent d'une manière ou d'une autre dans le domaine des questions internationales. Le nombre des « internationalistes » s'accroît d'année en année dans les universités du Québec, et jusqu'ici aucune publication ne leur permettait de faire connaître leurs recherches au grand public. Nous espérons qu'ÉTUDES INTERNATIONALES remplira cette lacune, et par la coopération qu'elle établira avec les milieux universitaires*

*étrangers, qu'elle contribuera à donner aux travaux des universitaires québécois un rayonnement international. Ses pages seront en effet ouvertes d'une manière très libérale aux spécialistes de tous pays, qu'ils soient ou non de langue française, de telle discipline, ou de tel système de pensée. Il en résultera pour les lecteurs une diversité et une confrontation indispensables.*

*Enfin, s'il est normal qu'une revue de cette nature se penche davantage sur les problèmes les plus pressants de l'actualité, aucun choix n'a été fait qui tiendrait à éliminer les analyses de caractère fondamental et théorique, ni les contributions qui s'inspireront des méthodes nouvelles de recherche en relations internationales. En réalité, ÉTUDES INTERNATIONALES se voudrait le point de rencontre des deux traditions intellectuelles qui dominent l'étude des faits internationaux à l'heure actuelle : la méthode historique et juridique d'une part, la méthode analytique ou behavioriste d'autre part. La cohabitation des deux ne s'est jamais faite d'une manière très aisée jusqu'à maintenant. C'est là un des défis qu'ÉTUDES INTERNATIONALES voudrait relever en démontrant que l'analyse des politiques courantes et la démarche proprement scientifique ne sont pas vraiment antagoniques, qu'elles peuvent au contraire se féconder mutuellement, et par surcroît que cette synthèse est la voie de l'avenir pour les relations internationales en tant que discipline.*

Paul PAINCHAUD,  
Directeur pour le Québec  
de l'Institut canadien des  
Affaires internationales